VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 24 JUILLET 1918 — No. 36

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

Demain, Sa Grandeur célèbrera le 25 ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

La célébration du centenaire de l'arrivée de Monseigneur Provencher sur les bords de la Rivière Rouge, et de l'établissement de l'Eglise catholique dans les grandes plaines de l'Ouest se fera le même jour.

Notre vénéré archevêque peut compter sur les prières et les voeux sincères de tous les fidèles du diocèse confié à ses soins.

L'Ouest canadien à partir des Grands Lacs jusqu'audelà des Montagnes Rocheuses peut sans hésitation chanter un hymne de reconnaissance à la divine Providence, car Monseigneur Provencher fut réellement le messager du Christ sur tout le territoire qui s'étend à partir du Lac Nipissing jusqu'aux côtes du Pacifique.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, est le successeur de trois évêques qui furent des géants.

Nous préférons garder le silence que de nous exposer à blesser sa modestie; cependant qu'il nous permette de lui dire qu'il a dejà conquis non seulement le respect, mais l'entière confiance de ses ouailles.

LE PECHE CONTRE L'ENFANCE

"Parlant avec son expérience de la guerre, dimanche dernier au théâtre Walker, le major Duncan a fait des remarques poignantes au sujet du sort des enfants dans les districts envahis par les Huns, en France. Ils ont perdu l'idée de jouer; ce don de Dieu aux enfants; don qui est leur bien propre, leur droit catégorique: idée sans laquelle un enfant n'est pas un enfant. Le rire, le chant, la danse et la mimique sans fin, sont la véritable vocation de l'enfance, et ce n'est pas l'une des moindres atrocités de cette guerre que l'enfant ait été arraché du groupe des autres enfants; que pour plusieurs le babillage de la joie ,de l'imagination et de l'étonnement ait fait place au silence étrange et au radotage de l'idiotie. Toute joie est disparue, et l'avenir est flétri.

"Après des années de parquage inhumain et de famine sous la main de l'ennemi, ils ont été envoyés a leur propre peuple, comme des animaux pourchassés; trop misérables même pour pleurer. Le but était de blesser une race fière et splendide. Si ce n'était l'Allemagne, ce serait incroyable: l'outrage à une race! Ce que nos oreilles ont entendues et ce que nos yeux ont lu de la méchanceté allemande, envers les enfants et les bébés, est injurieux et révoltant; inexplicable aussi, excepté dans ce mot : "Allemand".

"Mais ils ont été maudits tous ceux qui blessent l'intelligence où l'AME du petit enfant, et l'ordre moral impitoyable du monde verra a ce que la malédiction soit exécutée.

"Il est moins monstrueux de tuer un enfant sur le champ, que de l'abasourdir dans une maturité contre nature, où de le brutaliser jusqu'a l'idiotie. Beaucoup de bavardages ont été écrits au sujets du pardon a donner au ravageur de l'Europe. Les péchés impardonnables ne doivent pas être remis. Parler de clémence, est faire preuve de faiblesse morale. Un pardon de cette misérable soste menacerait tout sens de droit, d'honneur et de noblesse; soit individuel, national où international. Car la faibiesse et l'innocence du petit enfant sont les éléments naturels et intangibles de sa protection.

Le major Duncan, dans un langage émouvant, a appuyé fortement sur le fait du jeu comme influence constructive dans l'AME de l'enfant. Et a part la douleur indicible du tableau Européen présenté à l'auditoire, il y avait dans cette parole quelque chose qui nous faisait rentrer en nousmêmes.

"La vocation réelle des jeunes enfants est de jouer, et il n'est bien ni pour l'enfant, ni pour son gardien de jeter une douche d'eau froide sur les douces prétentions, la merveilleuse imagination et la félicité de ces premières années.

Ces paroles sont du *Manitoba Free Press.*

Tout saisissant soit-il, n'empêche, que c'est un article à fond païen; mais, il est si vrai de dire que la foi du Christ a été implantée dans le coeur de l'homme d'une manière tellement indéracinable que l'auteur de ces lignes n'a pu s'empêcher de prononcer le mot qui reconnait l'immortalité de l'âme.

Bien des commentaires pourraient être faits sur cèt article; nous nous attacherons à un seul point.

L'écrivain du *Free Press* a voulu attirer la pitié du lecteur sur le sort malheureux de l'enfant de France, au seul point de vue temporel.

Il a voulu rester terre-à-terre; malgré lui cependant il a du jeter un regard vers l'audelà.

Loin de nous, l'idée de combattre la thèse de l'obligation humaine de rendre l'enfance heureuse.

L'homme qui rudoie inutilement ou qui martyrise l'enfant se rabaisse au niveau de la bête sauvage et féroce.

L'homme qui pleure en face du spectacle douloureux de l'enfant dont le sourire a disparu sous les coups de la misère, mérite tous les éloges; car, cette sensibilité et cette tendresse l'ennoblissent et l'élèvent audessus de la créature animale et sans raison.

Si le Hun, est seulement coupable de la dixième partie des crimes honteux dont il se serait rendu coupable contre l'enfance et son innocence, il mérite d'être fustigé et fouetté comme un chien.

Qui, plus que nous Canadiens-français, serait en mesure de compatir à cette douleur de l'enfant de France, et, de la ressentir plus profondément dans ses chairs et dans son sang?

Des brutes à face humaine, n'ont-elles pas il y a déjà des années saccagé une colonie française dan sles terres de l'Acadie.

Là-bas les enfants ont été arrachés des bras de leurs mères, les époux ont été separés de leurs épouses, les foyers ont été rasés et brûlés.

Entassés pêle-mêle comme les bestiaux sur de sales bateaux les familles acadiennes ont été dispersées aux quatre vents du ciel pour assouvir la haine du conquérant.

Oui, certes, Canadiens-français, nous sommes en mesure de comprendre aujourd'hui la douleur des familles de France et nos pleurs se mêlent à leurs larmes.

Ceci dit, passons à l'autre point:

"*Le rire, le chant, la danse et une mimique sans fin sont la vraie vocation de l'enfance*" dit le *Free Press.*

C'est faux!

La vocation de l'enfance comme celui de l'âge mur et celui de la vieillesse est le ciel et rien autre.

Que l'enfant chante, danse et rit; qu'il s'amuse et folâtre; qu'il jouisse à coeur plein, de tous les plaisirs de la terre auxquels son innocence lui donne droit. Très bien.

C'est peut-être le seul moment de la vie où il connaîtra le vrai bonheur et la joie véritable.

Malheur, en effet, à celui qui fait saigner son petit coeur, pur et vermeil.

Mais, disons-le, et disons-le hautement.

Mille fois malheur à celui, qui néglige d'infuser dans les veines de l'enfant la nourriture dont son âme aura vite besoin pour se préparer à la lutte, contre le prince du mal, cet éternel damné qui dejà se tient pencher sur son berceau; mille fois malheur à celui, qui va jusqu'à lui enlever et lui retenir sciemment le pain vivificateur qui seul lui donnera la force de vaincre, dans la terrible lutte, qu'il devra infailliblement supporter pour monter sur la muraille et entrer dans la forteresse éternelle, la seule et l'unique patrie pour laquelle il est né, pour laquelle il vit, et pour laquelle il mourra.

"Mais ils ont été maudits, tous ceux qui blessent l'esprit ou l'âme "du petit enfant, et l'ordre moral impitoyable du monde verra à ce "que cette malédiction soit exécutée.

Cette phrase est terrible! elle est vraie.

Elle a été gravée dans le coeur de l'homme, par Dieu lui-même.

On ne peut l'effacer.

L'homme pourra se tordre et se rouler dans les plis et les crevasses de la terre il ne l'enlèvera pas. Il pourra se fermer les yeux, il la verra toujours; il pourra boucher ses oreilles, il l'entendra toujours qui se frappera violemment à sa conscience.

Il voudra la taire, qu'elle sortira d'elle-même par sa bouche; et, pas plus que les autres, l'écrivain du Free Press n'a pu l'empêcher de tomber de sa plume pour la rappeler à ses lecteurs.

Qu'a-t-on fait de l'âme de l'enfant, depuis des années et des années, non seulement au Manitoba, dans le Canada, mais dans le monde entier?

Qu'a-t-on fait de l'âme de l'enfant dans les écoles et les universités de tous les pays qui s'étreignent aujourd'hui à la gorge, avec une férocité qui semble grandir à mesure que le sang coule à plus gros torrents?

"Ils ont été maudits, tous ceux qui blessent l'esprit ou l'AME "du petit enfant et l'ordre moral impitoyable du monde verra à ce que "cette malédiction soit exécutée!

Grand Dieu! L'univers assiste-il aujourd'hui à cette exécution?

Malheur au monde s'il ne comprend pas!

Mille fois malheur à lui; si, comprenant, il ne fait pas réparation.

La peur aura beau jeter à genoux les populations éperdues; les chefs d'Etat pourront tendre les bras vers le ciel et appeler les peuples à la prière; ces cris seront hypocrites, vains et ineffectifs, aussi longtemps que les législateurs refuseront de reconnaître officiellement le droit de l'enfant à la connaissance libre, pleine et entière, de l'existence et de la souveraine puissance du Divin Createur.

Oui, ils ont été maudits ceux qui blessent l'âme de l'enfant!

Ne cherchons pas à étudier la conduite des autres; restons sur notre territoire, dans notre province.

Ici, au Manitoba, depuis bientôt trente ans, l'âme de l'enfant est attaquée et blessée.

Depuis bientôt trente ans, la Croix du Christ est arrachée des mûrs de l'école; l'enseignement religieux est banni des livres de classe; la neutralité scolaire est le manteau dont on couvre les épaules et les membres frèles de l'enfant; la loi anti-religieuse est le pain noir dont on le nourrit, pourquoi?.... parceque la foi des catholiques exige que la première place à l'école soit donnée à Dieu et à la doctrine du Christ.

Oui, l'âme de l'enfant est blessée odieusement au Manitoba, et nous n'osons pas en terminant répéter la malédiction que nous avons au commencement de cet article, reproduite du *Manitoba Free Press.*

HOMMAGE A LA FRANCE

C'est une pensée à la fois opportune et noble que les Américains ont eue d'organiser des fêtes en l'honneur de la France le 14 juillet. Les Etats-Unis ont convié les villes canadiennes à cette démonstration. A Winnipeg c'est l'Alliance Française qui a présidé à l'organisation de la soirée. Ce fut un bel hommage à la nation française. Le théâtre Walker ne put contenir toute la foule; on dut fermer les portes avant l'heure; sur l'estrade tout le monde officiel de la province. L'éloquence des orateurs fut de belle, saine et forte inspiration; tour à tour sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface ,le Dr. Christie, suppléant Sa Grâce l'archevêque de la Terre de Rupert, M. T. J. Mathers, juge-enchef de la Cour Supérieure, le professeur Osborne, président de l'Alliance Française, M. E. W. Puttee, parlant au nom du Travail, le major Duncan, président du Club Canadien, firent le tableau fidèle et complet d'une France héroïque défendant de son épée fulgurante tout un monde, toute une civilisation, disons donc le mot, toute une humanité. A certains passages de ces discours il y eut plus et mieux que de l'enthousiasme, il y eut de l'émotion, et dans bien des paupières, des larmes. Aussi le mémorial documentaire qu'on fera parvenir à la France de cette soirée inoubliable sera-t-il l'expression d'une mentalité populaire unanime.

Il convenait que l'Amérique, dans les heures tragiques où nous sommes, parlât à la France ce langage d'amour, d'admiration et de solidarité. Plus le temps avance et plus la nation française montre sa trempe incomparable. Jamais peut-être notre mère-patrie n'a été plus profondément belle qu'à l'heure présente. L'épopée napoléonienne, pour ne parler que des temps rapprochés, ne vaut pas comme grandeur morale l'épopée actuelle. Les soldats de l'empereur étaient des soldats conquérants; ils burent la gloire à s'en griser. Mais l'âme du soldat de Joffre et de Foch s'anime d'un sentiment beaucoup plus pûr; ce soldat ne fait pas de conquêtes: il défend son foyer, ses petits, sa terre, le pays!

Tous les fils de France ont consenti à mourir à Verdun, pourvu que la Patrie fût sauve. Bien auparavant, avait eu lieu, dans les plaines de la Marne, l'holocauste complet de toutes les volontés pour que la France continuât de vivre. Dans le formidable armement des Ailiés, l'armée française est un corps d'élite; elle est, pour nous servir du mot saisissant de Maurice Barrés, "la garde sacrée".

Aux yeux de tout l'univers la France est sans doute une puissante organisation humaine; mais c'est surtout une âme, qui palpite et brûle comme une flamme...

LA BATAILLE

Les Allemands commencèrent leur quatrième offensive de 1918 au début de la semaine dernière. Cette offensive devait être la dernière de la guerre. Elle devait tout casser, tout renverser sur son chemin. Ils l'avaient baptisée "l'offensive de la paix". Mais, hélas! pour les Boches, le vieux dieu allemand n'a rien voulu entendre cette fois-ci... Nous devons ajouter que Foch a été un facteur très important dans les décisions du viel Odin.

L'offensive s'est déclanchée sur un front d'environ soixante cinq kilomètres (40 milles), si l'on ne tient pas compte des sinuosités du front.

Partant de Château-Thierry et se dirigeant vers l'Est, nous avons environ 10 kilomètres de cette ville à Dormans. Cette partie du front etait tenue, au sud et le long de la Marne par des Français et des Américains. Puis, allant vers le Nord-Est, le front passant par Ville-en-Tardenois, à 10 kilomètres de Dormans, atteignait les faubourgs Ouest de Reims: encore 10 kilomètres. Ces vingt kilomètres de front étaient gardés par des Italiens et des Français. Enfin, venait tout le front de Champagne, de Reims à Massiges, soit 35 kilomètres vers l'est. Cette seconde moitié d'un front total de soixante cinq kilomètres était entièrement défendue par des Français, sous les ordres d'un de nos plus jeunes et plus glorieux généraux, un grand catholique aussi, le général Gouraud.

Tant sur le front Franco-Américain que sur le front Franco-Italien, mardi, mercredi et jeudi les Boches réussirent à avancer de quelques milles en moyenne. Ils approchèrent à huit milles d'Epernay, soit une avance maximum de six milles environ dans cette direction; mais sur ce point seulement.

Sur le front entièrement français, si l'on tient compte des va et viens obligatoires sur un front aussi étendu, on peut dire que les soldats du Crown prince furent arrêtés immédiatement. Butés net! Leur plus profonde avance eut lieu au milieu à peu près de la ligne de feu en Champagne, de Souain à Suippes (5 kilomètres donc 3 milles); mais Suippes était vite repris e tle front original presque établi intact.

C'est à ce moment de la lutte, qui fut acharnée, féroce, opiniâtre, et dans laquelle les Boches lancèrent les réserves sans compter, sans tenir compte de leurs pertes considérables, qu'intervint Foch dans les dessins du vieux dieu allemand.

Sur le front très irrégulier de Moreuil à Château-Thierry, front jalonné par Montdidier, Ribecourt, Vic-sur-Aisne (5 milles ouest de Soisson), Neuilly, et long d'au moins quatre-vingt-dit kilomètres (60 milles) se trouvaient probablement les réserves générales de toute l'armée française, destinées à protéger immédiatement Paris.

Foch aurait pû envoyer ces troupes au secours des Français et Alliés préssés si rudement en Champagne. Cela aurait pris plusieurs jours. Elles seraient peut-être arrivées trop tard. Dans tous les cas, elles n'auraient que servi à arrêter le Boche, sans profit immédiat pour nous. Foch choisit un autre moyen, plus rapide, plus fructueux et tout aussi décisif, pour mater, la ruée allemande. Il lança ses réserves sur place, où elles se trouvaient, et prit ainsi les Boches par derrière, du nord de l'Aisne à Château-Thierry, sur un front de quarante-cinq kilomètres.

Cette riposte fut terrible. Six dixisions américaines, (soit environ cent cinquante mille hommes) mêlées aux vétérants de la phalange sacrée qu'est l'armée française, rivalisèrent d'adresse et de courage avec leurs instructeurs de la veille.

Ils se contrèrent dignes de leurs amis de France et coopérèrent à la prise, en deux jours, de plus de vingt mille prisonniers, de 400 canons et d'un matériel de guerre considérable. L'avance fut, les trois premiers jours de cette contre-offensive, de douze kilomètres en moyenne, en profondeur, sur tout le front. A certains points elle atteignit dix-huit kilomètres. Ce fut assez pour redonner aux alliés le contrôle de la route et de la voie ferrée de Soisson à Château-Thierry, coupant ainsi les deux principales (si non uniques) voies de communication et de ravitaillement des allemands engagés dans la poche Soissons-Dormans-Reims.

L'effet se faisait sentir dès samedi soir: les Boches devaient battre en retraite au sud et retraverser la Marne par le même chemin qu'ils avaient pris quelques jours auparavant, mais en sens inverse. Dimanche soir, ils évacuaient Château-Thierry. Au moment où nous écrivons cet article, mardi matin, les allemands sont en retraite sur un front de 60 milles, de Soissons à Reims en passant par la Marne à Dormans!

Le nombre des prisonniers atteint 25,000 et celui des canons pris six cent quarante cinq! Mais on est encore loin du total qui sera atteint ou même de celui de l'heure présente, car l'inventaire des prises n'est pas terminé et....il en arrive de nouvelles continuellement.

Le Crown Prince lance à son cousin le prince Rupprecht de Bavière des appels de détresse. Celui-ci lui envoie du front Anglais quelques divisions, qui ne peuvent arrêter les alliés. Les prisonniers boches disent qu'ils ont l'ordre de retraiter jusqu'à Fère-en-Tardenois. Ce serait une autre reculade de douze à quinze kilomètres (8 à 10 milles). Mais, comme, selon leur méthode habituelle les Huns brûlent les villages plusieurs milles en arrière de leur front actuel, on peut en déduire qu'ils ne sont pas certains le moins du monde de pouvoir arrêter les alliés avant quelque temps.

Peut-être Foch attend-il qu'un plus grand nombre encore de divisions boches ait quitté le front Anglais pour déclancher une offensive de ces derniers en Picardie ou, peut-être mieux, en Flandre?

Quoiqu'il en soit, il est, à cette heure, impossible de mesurer l'importance de ce succès allié sur le front Ouest.

Mais au moins peut-on se joindre aux journaux anglais pour reconnaître que le général Foch a pleinement justifié le choix du conseil supérieur de guerre inter-allié et qu'il a satisfait entièrement les grandes espérances qu'on avait en lui.

Personnellement, nous désirons rendre un hommage tout particulier aux troupes américaines. Elles se sont montrés dignes du grand pays qu'elles représentent; et, quoique leur armée soit toute jeune, le plus aveugle peut voir qu'elle obtient un résultat absolument disproportionné avec son nombre et sa jeunesse lorsque les journaux de mardi matin mettent 6,000 prisonniers à son actif. Les chefs américains qui ont plié leur amour-propre et n'ont pas eu peur d'apprendre d'abord le métier avant de se battre reçoivent ainsi leur première récompense aujourd'hui. Ce n'est qu'un commencement. Bien encadrée par les vétérans de France, vous verrez que les armées américaines de 1919 feront des merveilles dans cette guerre.

Les dernières depêches nous annoncent qu'au lieu de diminuer en intensité ou en envergure la bataille devient de plus en plus générale. Livrée sur un front de 25 milles samedi et dimanche, elle se continuait sur un front de soixante mille hier. Ce matin, on parle de 90 et 100 milles! Est-ce le déclanchement définitif?

Nous n'osons l'espérer. *FRANC-COMTOIS.*

A[illegible]RES INDICES

La Société "Jeanne d'Arc" de Paris fait circuler *une petition*, (couverte dejà de plus de deux cent mille signatures de personalités de toutes les croyances; beaucoup de protestants, de juifs, même d'athés) qui demande aux chambres françaises de renouer les relations diplomatiques avec le Saint-Père.

Le grand maître de la Francmaçonnerie de France, le sénateur Deberre, a lui-même recommandé que ce projèt d'une nouvelle mission au Vatican, ne soit pas combattu. Nombreuses sont les personnes bienrenseignées qui prétendent que si la chose était présentée aux chambres comme un fait accompli, il n'y aurait aucune protestation.

Franc-COMTOIS.

LES JOURNAUX DU FRONT FRANCAIS

(*La Revue Canadienne*)

La propagande allemande, ayant compris qu'il serait vain de vouloir persuader aux neutres que la France souffre de privations physiques, s'est attachée à démontrer que c'est son moral et surtout celui de ses soldats qui est fortement déprimé. Grâce à quelques déclarations de prisonniers, obtenues par surprise ou par suggestion, les Allemands prétendent que la France en a assez et qu'elle ne tiendra pas". Aucun de ces arguments n'a de valeur et la réplique est facile. Les symptomes de notre endurance et de notre confiance inaltérable dans la victoire finale apparaissent par milliers aux esprits même les plus prévenus.

Une preuve convaincante de l'excellente santé morale du front français nous est fournie par les journaux écrits et composés par les soldats dans les tranchées. Ceux qui ont eu le rare bonheur de visiter la collection unique, constituée par le ministère des Affaires Etrangères à Paris, de ces petites feuilles, où paraissent à chaque ligne la bonne humeur et le mépris du danger, ont pu se convaincre que des soldats animés de pareils sentiments n'auront jamais la moindre défaillance. Or les personalités les plus qualifiées des pays neutres, de passage dans la capitale, ont examiné de près les journaux du front français, et toutes ont déclaré que c'était là une véritable révélation.

Ces journaux, en effet, offrent non seulement le plus grand intérêt par un texte et des illustrations tour à tour joyeux ou émouvants, mais encore par des procédés de réalisation qui témoignent d'une adresse et d'une ténacité prodigieuses. Pour composer une de ces feuilles, la tirer et la répartir, les poilus déploient cette ingéniosité qui est une des caractéristiques de la race française. Les rédacteurs d'un journal du front font celui-ci à leurs moments perdus, entre deux attaques, et ne se battent pas moins vaillamment que leurs camarades.

A la gauche de cette compagnie qui descend des tranchées vers le cantonnement de repos, prenez deux braves combatants: deux blocs de boue, deux sacs, deux fusils, deux bouffardes! Rien de particulier ne les distingue, et je gage qu'une marraine ne saurait dire lequel des deux est son filleul. Vous les confondrez jusqu'au moment où, le sac posé, la soupe mangée, ils vont dormir tous deux sur 1 amême botte de paille. Alors, changement à vue. Celui-ci, roulé dans son couvrepied, s'endort à poings fermés la pensée presque abolie. C'est un simple, un fils de la terre. L'autre allume une bougie—c'est pourtant défendu!—ouvre son sac, en tire un rouleau de gélatine, une main de papier, une plume et de l'encre. C'est un journaliste!

Parfaitement! un journaliste qui va faire un journal. Il prend la copie, soigneusement réservée, que des rédacteurs bénévoles lui ont adressée de tous les coins du secteur. Il en mesure l'étendue, et, fixant

(*A suivre sur la 4me page*)

PRIONS POUR LUI

Et surtout, prions!... et d'abord pour ceux que les responsabilités écrasent...

Prier pour le général en chef, oh l'impérieux devoir!...

Quelle doit être la mentalité du général Foch au soir de certains jours, quand il se trouve dans sa chambre, loin des yeux, seul avec lui-même!...

... Quand il pense que la France... que toute l'humanité a mis les mains dans les siennes, et lui a dit : "Après Dieu, c'est en toi que j'espère!... en ton coeur! ..., en ton cerveau... en ton coup d'oeil!... Oh! si jamais tu te trompais!... Mais tu ne te tromperas pas!... Des millions et des millions d'hommes libres ont foi en toi... foi absolue!"

Oui... comme il doit sentir sur ses épaules l'effroyable, mais aussi la grandiose responsabilité!

* * *

L'Histoire recommence...

En 1214, au matin de Bouvines, Philippe-Auguste allait livrer à la même ruée allemande la même décisive bataille.

Il fit élever un autel sur le terrain, y plaça sa couronne, puis, se tournant vers les seigneurs en armes :

— Cette couronne, je l'offre à celui qui se sent plus digne que moi de mener le combat...?

Personne ne s'avança.

Si Foch faisait le même geste, qui oserait lui disputer le redoutable honneur...?

Aussi, général, vous avez tout le pays derrière vous!

Que saint Michel, si lourdement raillé par la Gazette de Cologne, se batte avec vous contre Martin Luther.

Que la France invisible, celle qui a versé son sang et passé la frontière de l'au-delà, accoure à vos côtés!...

Que Jeanne d'Arc, la bonne Lorraine, que tous les grands capitaines de notre race vous soufflent les géniales aspirations!...

Mais surtout que l'Esprit de Dieu, l'Esprit de prudence et de force, clarté surhumaine, flamme ardente, vous soutienne aux heures terribles où nos petits soldats sentiront peser sur eux tout le poids monstrueux de la bête...

Qu'il vous fasse trouver les mots qui électrisent... les décisions foudroyants...

Général, que l'Esprit-Saint déchaîne enfin la victoire et qu'il la jette dans vos bras!

Dugueselin était sûr que "pas une fille de France ne refuserait de filer une quenouille pour sa rançon..."

Les filles de France sont restées les mêmes...

* * *

Pas une ne refusera un chapelet... pas un chrétien une communion... pas un prêtre une messe pour le grand soldat que vous êtes...

Général, ne tournez pas la tête vers nous qui sommes "l'arrière", mais je vous le crie au nom de mon pays: "Toute la France prie pour vous!..."

Pierre L'ERMITE.

Pour guérir la faiblesse d'estomac chez les femmes quel que soit leur âge et quelle que soit leur position, il faut les PILULES ROUGES.

Les maladies de l'estomac sont très fréquentes chez les femmes, surtout chez celles qui sont enceintes ou qui nourrissent, chez celles qui souffrent de douleurs internes ou des troubles du retour de l'âge. Elles se plaignent de pesanteurs après les repas; elles éprouvent des sensations de ballonnement; elles ont des renvois, des palpitations, des douleurs de tête, des aigreurs; il revient à la bouche comme des gorgées d'eau salée. L'appétit est médiocre, défectueux; la langue est chargée. Ce sont tous des symptômes d'un estomac faible qu'on doit traiter en évitant surtout les alimenas trop lourds.

Mais cela, c'est plutôt des précautions, ça atténue la violence du mal et ça en éloigne passablement les attaques, mais ça ne guérit guère. Bien des remèdes ont été et sont tentés, dans ces cas-là, mais aucun d'eux n'a produit de résultats réellement satisfaisants. Les vraies guérisons ont été obtenues par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Nous recevons, à cet effet, tous les jours, des attestations qui prouvent hautement l'incontestable efficacité de cette excellente médication. Ils sont éloquents dans leurs détails et leurs conclusions, et après les avoir lus, un par un, il n'est pas possible de mettre en doute l'efficacité des Pilules Rouges, dans tant de cas de maladies de la femme, surtout pour les maux d'estomac.

"Je n'avais que vingt-huit ans et "j'étais déjà mère de six enfants. Mes "forces s'étaient annihilées petit à "petit, et je n'avais rien fait pour les "augmenter, croyant que j'étais at"teinte d'une maladie inguérissable. "Il en résulta des douleurs de dos, "des côtés et surtout de l'estomac, "tellement insupportables que je pen"sais parfois mourir. J'étais égale"ment très souvent incommodée par "des palpitations de coeur, des étour"dissements. Un rien, le moindre cou"rant d'air, m'occasionnait le rhume "et je toussais très longtemps. Avant "de songer à prendre les merveilleu"ses Pilules Rouges, je me suis fait "traiter par trois médecins qui me "donnèrent, sans le moindre résultat, "toutes sortes de prescriptions et "médicaments. Enfin, après main"tes recommandations, j'écrivis au "Médecin de la Compagnie Chimique "Franco-Américaine pour lui deman"der de m'envoyer des Pilules Rou"ges. J'en pris immédiatement, se"lon la prescription indiquée, et en "moins de six mois, je me suis sen"tie plus robuste et plus touillée, si "bien que je m'estime aujourd'hui en"tièrement guérie. Cependant, j'ai "tellement confiance aux Pilules "Rouges que j'en ai toujours à la "maison, et dès que le moindre indi"ce de faiblesse d'estomac se mani"feste, ou que la digestion est défec"tueuse, j'en prends. Aussitôt, je "me sens soulagée. Tous mes ma"laises et mes maux d'estomac sont "disparus, et je vous le répète en "vous autorisant à le proclamer pu"bliquement que c'est aux Pilules "Rouges que je dois mon entière "guérison. Combien de jeunes mères, "souffrant des maladies de la fem"me, seraient plus heureuses si elles "suivaient mon exemple."

MME TOUSSAINT SIMARD,
Saint-Urbain (Charlevoix), P.Q.



Mme TOUSSAINT SIMARD

CONSULTATIONS GRATUITES.— Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boite, $2.50 six boites. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules, jamais au 100; chaque boite porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute Substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.



On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

L'ENTREVUE DES EMPEREURS

Les conférences qu'ont tenues, au grand quartier général allemand, les empereurs d'Allemagne et d'Autriche, assistés de leurs principaux généraux et ministres, ont abouti à des accords qui, à en croire le communiqué officiel publié à Vienne, "auront pour résultat d'élargir et d'approfondir l'alliance politique, économique et militaire des deux monarchies." Du côté allemand, on semble insister à plaisir sur l'importance de l'oeuvre accomplie. Le correspondant viennois de la Gazette de Francfort, d'ordinaire bie ninformé, n'hésite pas à dire qu'une Pragmatique Sanction va bouleverser l'Autriche-Hongrie pour l'adapter aux nécessités de l'alliance allemande. Par pragmatique Sanction, on entend à Vienne une loi promulguée avec une solennité toute spéciale. Tel fut le "Pacte de succession mutuelle" du 12 septembre 1703 qui, pendant près d'un demi-siècle, domina toutes les affaires de l'Europe. La Pragmatique Sanction de 1918, si Pragmatique Sanction il doit y avoir, ce qui est encore douteux, serait d'une égale conséquence. Remarquon toutefois qu'elle ne peut rien innover. La mainmise complète de l'Allemagne sur l'Autriche est le fait essentiel du dernier demi-siècle d'histoire européenne. Tout ce qui sera conclu ne fera que réglementer ce qui existe déjà.

Ce point est capital. Il est nécessaire qu'il soit bien présent à l'esprit de tous. Car bien des gens ne vont pas manquer de dire: "Nous assistons à une suite de l'incident. Czernin-Clemenceau. C'est parce que le gouvernement français a refusé la main impériale qui se tendait vers lui que l'empereur Charles à dû se jeter à corps perdu dans l'embrassement de la Prusse."

Nous avons déjà expliqué qu'aucune occasion de détacher l'Autriche de l'Allemagne n'est passée à la portée de notre diplomatie. Inutile de revenir sur cette controverse. Aujourd'huiil est opportun de montrer que, depuis nombre de mois, les plus extrêmes arragements d'ordre militaire économique et politique, mûrissent entre Vienne et Berlin. Que l'on en soit bien assuré. La lettre de l'empereur Charles n'eût jamais vu le jour qu'ils eussent été conduits à bonne fin.

Les pourparlers militaires qui ont ou eurent pour résultat de mettre à la disposition de l'Allemagne ce qu'il peut encore subsister d'armée austro-honogroise datent de la fin 1917 ou du début de 1918. Par exemple, les débats qui ont eu lieu les 27 et 28 février à la Chambre des Seigneurs de Vienne, ont expressément sanctionné la phrase prononcée quelque temps auparavant par le comte Czernin : "Les Autrichiens se battront pour Strasbourg comme les Allemands se sont battus pour Trieste." L'alliance militaire la plus étroit qui se puisse imaginer est contenue dans cette formule.

Les accords économiques datent de plus loin encore. C'est le 27 février 1917 que les gouvernements de Vienne et de Budapest ayant à renouveler leur traité économique décennal, l'ont transformé en un traité de 20 ans, les dirigeants allemands ayant exigé cette modification pour les besoins du Mittel Europa. Depuis la fin de janvier, des pourparlers que l'on nous a dits définitifs ont été engagés. Les Munchner Neueste Nachrichten du 12 février ont même annoncé que des tarifs contractuels avaient été élaborés. D'autres voix plus nombreuses nous ont dit que, pour éviter d'effaroucher le reste de l'univers (détenteur de matières premières qu'il s'agit d'obtenir l'alliance économique prendrait la forme d'accords préférentiels. Peu importe. Le résultat est le même. Enfin l'article 7 du traité conclu avec l'Ukraine le 9 février réserve tous les droits de la coopération économique germano-austro-hongroise. Les nouveaux instruments ne nous apprennent donc pas un grand secret.

Quant aux pactes politiques, il est dans toutes les mémoires qu'en ce qui concerne la Pologne, la Lithuanie, la Courlande, etc., ils ont été tout près d'être conclus au début de novembre. Des circonstances que nous ignorons ont fait ajourner la signature. Des évnénements que nous connaissons bien la précipitent aujourd'hui: les luttes intestines qui déchirent la monarchie dualiste et d'ont l'âpreté va croissant. Que nous portions nos yeux sur Prague, Laybach, Klaggenfurth, Agram ou Sarajévo, toujours le même spectacle s'offre à nous. Les partis allemands ou hongrois, appuyés sur Berlin, exigent le maintien de leur hégémonie. Des groupes slaves, chaque jour plus nombreux réclament l'indépendance nationale complète. Il est bien évident que l'ordre alemand-magyar ne peut plus être maintenu que si le poing solide de Berlin se substitue à la main défaillante de Vienne. D'où l'idée d'une transformation constitutionnelle qui, sous l'égide de Berlin, apportera aux Allemands et aux Magyars la complicité et le renfort des Polonais.

Le dénouement que l'on a préparé au grand quartier général allemand résulte d'une longue évolution historique, évolution dont la déclaration de guerre d'août 1914 marque la phase la plus tragique. Forgée par la violence, la présente alliance austro-allemande ne sera détruite que par la violence.

PERTINAX.

PROCLAMATION

Je, soussigné, Maire de la Ville de Saint-Boniface, proclame, par les présentes, JEUDI, le 25 juillet courant jour de fête civique et j'invite tous les citoyens de cette ville a observer ce jour comme un Jour de Fête et en conséquence de fermer leurs établissements et de suspendre leurs affaires en général.

H. BELIVEAU, MAIRE.

St-Boniface, Man., le 23 juillet 1918.

LE REV PERE BLAIN

Le Rév. Père Blain, S.J., du Collège de Saint-Boniface est parti dimanche dernier pour le collège de l'Immaculée Conception, à Montréal.

Un grand nombre de citoyens de Saint-Boniface sont allés lui présenter leurs hommages et lui exprimer leurs regrets à la nouvelle de ce départ qui cause un vide immense parmi nous.

Le père Blain est aujourd'hui une personalité de l'Ouest où il à rendu de grands services.

Nous espérons qu'il reviendra bientôt parmi nous pour continuer à nous faire bénéficier de sa science profonde et de sa bonne amitié.

LES BELGES

La population Belge de Saint-Boniface à célébré dimanche dernier la fête nationale de la Belgique.

Grand messe et soirée musicale, furent les deux grands événements de la journée.

Un heros belge, couvert de 132 blessures et portant sur sa poitrine les médailles de guerre, était l'hôte d'honneur du club Belge. Inutile de dire que la célébration de la fête fut grandiose et d'un patriotisme plein d'enthousiasme et d'espoir.

SAINT-VITAL

L'association locale de l'Union Métis, Saint-Vital à célébré sa fête nationale la semaine dernière.

Il y a eu messe à Saint-Norbert et grand pique-nique à Saint-Vital.

Une foule nombreuse s'y était rendue et la journée à eu plein succès.

Chez Nous ET auto urde Nous

Demain congé civique.

Le nouveau pont Provencher est maintenant ouvert au trafic avec des approches temporaires.

M. Louis Matile a vendu son commerce de bijouterie au No. 131 rue Marion à M. J. A. Johnston auparavant de Hartney, Man. M. Matile est parti s'établir à Labroquerie où il s'occupera d'industrie laitière.

La fanfare LaVerendrye donnera un concert-promenade dans le parterre de l'Archevêché, jeudi soir, le 25, de 8 1-2 à 11 heures, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher sur les bords de la Rivière Rouge et du 25ème anniversaire de prêtrise de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface.

Mme Dr. E. Besner, de Bouchette, Qué., et Mme J.-A. Leveillé, de Montmartre, Sask., ainsi que Mme S. Milord, de Abernethey, Sask., sont en visite chez M. J.-B. Leclerc, Saint-Boniface.

EXAMENS DE PIANO

Résultat des examens de piano au couvent des Soeurs Saint-Noms de Jésus et de Marie, Saint-Boniface :

Grade V — Avec distinction, Mlle J. Smith. D'une manire satisfaisante, Mlle A. Bernier.

Grade III—Avec grande distinction, Mlles H. Collin, S. Brin. Avec distinction, Mlles J. Arnal, H. Waynant.

Grade II—Avec grande distinction, Mlle V. Coté. Avec distinction, Mlles L. Cunin, H. Van Belleghem. D'une manière satisfaisante, C. Lemire, J. Druwée.

Grade I—Avec grande distinction, Mlles D. Coté, J. Bissonnette. Avec distinction, Mlles E. Bouchard, R. Aumais, H. Larivière, V. Greenway.

Harmonie—Avec grande distinction, Mlle E. Longpré. D'une manière satisfaisante, Mlle J. Aubin.

Théorie—Avec grande distinction, Mlles M. A. Catellier, L. Ritz, V. Frossais, H. Collin. Avec distinction, Mlle B. Ledaux.

Médaille d'or offert par l'Université à l'élève qui a conservé 95 P. C. mérité par Mlle H. Collin.

Pantages — Cette semaine les vues animées les plus en vogue.

Dominion—Cette semaine Jean chaque après-midi et les soirées, le 8ème chapitre de "Eagle Eye".

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous invitons toutes les commissions scolaires à se mettre en relations avec nous, le plus tôt possible, afin de voir à l'engagement des institutrices.

Nous prions également les jeunes filles qui veulent enseigner de donner leur nom et adresse, pour que nous leur trouvions des positions.

Les secrétaires de nos cercles locaux sont instamment priés de nous faire connaître le résultat de l'élection des commissaires d'écoles, ce qui est très important pour nous.

Nous accusons réception des montants suivants reçus, pendant la semaine, en priant les donateurs d'agréer l'expression de nos meilleurs remerciements.

LaSalle—Paroisse, $50.00. Elie—M. T. Alarie, $1.00. LaBroquerie—M. P. Z. Boisjoli, $2.00. Toutes Aides—M. l'abbé Desmarais, curé, $2.00. Saint-Joseph—M. Adélard Maquin, $1.00.

SAINT-ADOLPHE

Sur l'invitation du curé Gagnon le "Cercle Dramatique Provencher" donnera dimanche soir, le 28 juillet, dans la salle paroissiale, à Saint-Adolphe, à 8.30 heures (l'heure nouvelle) une soirée dramatique et musicale. La fanfare LaVérendrye donnera son concours.

Venez en foule. Billets en vente à la salle.

LES JOURNAUX DU FRONT FRANCAIS

(Suite ae la 1ère page)

les points de repère sur sa double feuille blacnhe, étalée sur une planchette, il prépare sa mise en page, depuis le titre jusqu'au nom du gérant—le sien. Quand il pense avoir tout "justifié", il compose la matrice à l'encre autocopiste. Avec quel soin il évite les bavures, les éclaboussures de la plume revêche, surtout quand il trace un dessin, un cul-de-lampe, une majuscule ornée! Rien ne l'émeut. Pendant que ses camarades dorment, il compte les exemplaires à mesure qu'il les tire.—"Soixante-quinze... soixante-dix-huit! Encore deux!"—Car, avec son matériel rudimentaire, il lui est difficile de dépasser un certain nombre. Oh! le quatre-vingtième numéro, il est pâle, pâle! A peine pourra-t-on le lire. Et le ciel pâlit à son tour. L'aube trouve le journaliste occupé à terminer sa partition! Les premiers rayons de soleil se glissent sur les planches disjointes de la grange. La compagnie s'éveille. Les chefs de section et les caporaux lancent des ordres. Des cris éclatent! — "Au café!... A la corvée de bois!... A l'ordinaire!... Nettoyez vos armes!..."—La ruche bourdonne. Lui, son paquet sous le bras, paupières lourdes, mais coeur content, s'en va distribuer aux officiers les premiers numéros de son petit journal, les mieux tirés, les plus lisibles. Et voilà l'histoire de l'Argonhaute, des Poilus de la 9ème, de l'Echo des Cuisines, de Notre Rire, de l'Echo du Boqueteau, du Marcheur du 88ème et de combien d'autres!

Cette conception et cette réalisaiton simplistes conviennent bien à ces feuilles et leurs donnent leur vrai caractère: une publication toute intime, un bavardage de famille, une façon de se serrer moralement les coudes en face de l'action, un moyen d'échanger les impressions gaies ou poignantes de l'heure, de se visiter par l'esprit et par le coeur de tranchée à tranchée, de secteur à secteur, en un mot d'entretenir une atmosphère de bonne humeur chez les combattants et de prouver au monde que non seulement on "tient", mais aussi qu'on va de l'avant.

Il en est cependant qui sont plus favorisés. Ceux-là possèdent un matériel moins léger qui, avec la permission des chefs, peut voyager dans les voitures des compagnies ou du train de combat. Les rédacteurs en sotn plus nombreux et s'ingénient, dès qu'ils le peuvent, à créer une installation moins sommaire. Une cuisine de village, un abri dans un bois sont rapidement transformés en sale de rédaction. Une planche sur deux troncs d'arbres ou deux piles de sacs reçoit l'appareil multiplicateur, grâce auquel on obtient des tirages dépassant plusieurs centaines. Ainsi vivent et se développent l'Echo des Tranchées, le Mouchoir, la Première Ligne, le Poilu déchaîne, le Petit Echo du 18ème territorial, Rigloboche, l'Echo du 75ème, la Guerre Joviale, le Ver Luisant, la Saucisse, l'Echo du Ravin, le Zouzou, le Dernier Bateau... j'en passe et les plus braves!

Une troisième catégorie, enfin, connaît les honneurs du tirage typographique. Cela ne veut pas dire que leurs rédacteurs ne soient pas exposés. C'est toujours entre deux combats, souvent pendant, qu'ils écrivent ces charmantes pages pleines d'humour et de sentiment, reflets de leurs âmes toujours prêtes à l'action et au sacrifice. Mais, plus encouragés, ou moins pauvres, ils peuvent envoyer leur copie à une imprimerie de l'arrière-front. Le journal y perd peut-être en pittoresque, mais il y gagne en netteté et en multiplicité, parmi ceux-là, citons le Poilu, le Canard Poilu et son supplément illustré, le Lapin à plumes, le Crapouillot, Poil au Coeur, l'Echo des Gourbis, la Première Ligne, le Diable au Cor, Boum! Voilà!, le Poilu Saint-Emilionnais, Bellica, la Bourguinotte, etc...

Et que d'humour, que de fantaisie sentimentale ou poétique président à la confection de toutes ces feuilles! La grande presse en publie d'ailleurs chaque jour des extraits multiples et choisis. Mais ce qu'on ignore, c'est la verve étonnante qu'y déploient leurs dessinateurs. Il s'y crayonne des oeuvresvres d'une originalité prodigieuse. Tour à tour comiques et poignants, mais toujours vécus, ces dessins sont saisissants de réalité et donnent l'impression d'une "manière nouvelle". C'est dans les croquis de Marcel Jean-Jean, Huguet, Serge Avese, Haranger, Fredus, J. J. Rousseau, Zim (mort au champ d'honneur), Lesage, Harry Bils, Hinault, et de ces autres imagiers de la guerre que les historiographes trouveront les documents les plus sûrs pour étudier l'âme des héros de cette splendide épopée.

En résumé les journaux du front caractérisent nettement l'esprit qui règne parmi les combattants français. Il ne faut pas y voir seulement l'humour et la fantaisie qui les accompagnent. Il s'en dégage aussi des sentiments d'un ordre plus élevé: la certitude de vaincre et la foi dans l'avenir de la race.

Pierre CHAPELLE.

LES NOTRES DANS L'OUEST

Sous ce titre "L'Action Catholique", de Québec publie un très sympathique article sur la situation des Canadiens-français dans l'Ouest canadien.

Il nous fait plaisir de reproduire un passage qui se rapporte plus spécialement à nous du Manitoba.

"Puisque nous parlons de l'Ouest. nos frères manitobains doivent être cités, eux aussi, à l'ordre des phalanges catholiques et françaises, pour leur belle tenue devant la loi exclusive et tracassière que l'on sait. Qu'on ne l'oublie pas, c'est au Manitoba que notre race est apparement le plus menacée, puisque c'est dans cette province que l'étroitesse du préjugé s'est jusqu'ici insinuée de la façon la plus directe et la plus rapide dans les lois. Si, par conséquent, nos sympathies attentives sont dues indistinctement à tous les groupes français qui doivent au Canada lutter pour vivre et qui sont tous comme autant de boulevards avancés du nom catholique et français, il n'est que juste d'accorder plus de ferveur fraternelle à ceux de notre sang sur qui l'injustice s'est le plus durement abattue.

Nous avons été heureux de lire les résolutions pratiques adoptées par nos frères du Manitoba, que l'Association d'Education a convoqués en réunion les 24 et 25 juin. Nous y voyons qu'on s'est occupé avec un soin spécial de l'aide à donner à cette Association, de la question des instituteurs, du maintien du français, pour lequel on n'hésitera même pas à ouvrir et à sustenter, nonobstant les lourdes charges actuelles et l'injuste fardeau de la double taxe, qui pèse toujours de tout son poids douloureux, des écoles du soir...

* * *

Ah! qu'il est triste, en ces temps où il ne manquait pourtant guère de sujets de mélancolie angoissée, de voir, au centenaire du grand et saint évêque venu aux bords de la Rivière-Rouge mettre le sceau—un sceau bien catholique et français—à l'oeuvre de La Vérandrye, en fondant l'Eglise de l'Ouest, les fils eux-mêmes de ces grands pionniers de la civilisation dans l'Ouest obligés, pour montrer leur langue à leurs enfants, de se mettre en marge de tout un système scolaire!.......

.. Quoi qu'il en soit, nous sommes de tout coeur avec les nôtres et pour leurs droits scolaires. Daigne la grande âme de Provencher, que l'on évoque ce mois-ci, les inspirer, nous inspirer toujours jusqu'à la paix nationale dans la justice retrouvée!

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer. Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension. Pension d'enfants, Pension d'été. Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A VENDRE — Ménage de trois chambres ayant servi seulement que quelques mois. S'adresser au bureau du Manitoba.

A LOUER—Dans le Bloc du Manitoba un logement de trois chambres avec chambre de bain privé, shed, etc. S'adresser au bureau du Manitoba.

PERDU—Lundi dernier un porte monnaie, de la Maison Blanche à la station du C. N. R. contenant la somme environ de $37.00 avec un billet de passage de Dufresne à Saint-Boniface aller et retour. Prière de le rapporter à nos bureaux où une récompense sera payée. Avila Desmaraies, Dufresne, Man.

PERDU—$5.00 de recompence à qui trouvera un chien "setter" blanc, (bird dog) long poile, oreilles brunies et tache brune à la racine de la queue. Nez rose. Avis à Miss Rogers, 151 Lansdowne Ave., St. John's, Man.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

A LOUER—Excellente et spacieuse maison à louer 143 rue Dubuc, Saint-Boniface, au bas prix de $15.00 par mois. S'adresser à Bernier, Blackwood & Bernier, 401 Edifice Somerset, Winnipeg.